

Résumé général

www.zeromercury.org & www.mercurypolicy.org

Teneur en Mercure du Poisson



un risque sanitaire mondial



Publié par le *Zero Mercury Working Group*

Février 2009

**Mercury
Policy Project**

©2009 Mercury Policy Project
Rédigé par le *Mercury Policy Project*

Résumé général

La contamination par le méthylmercure des poissons et des mammifères piscivores constitue une préoccupation de santé publique à l'échelle mondiale. Les populations dont la consommation de poisson par habitant est élevée sont les plus exposées, mais ce risque concerne également les régions où la pollution environnementale a augmenté la teneur moyenne en mercure du poisson.

Toutefois, les risques liés au méthylmercure existent également là où la consommation de poisson par habitant et les niveaux moyens de mercure dans le poisson sont relativement faibles.

Pour les populations dont le régime alimentaire traditionnel comprend des mammifères marins piscivores, comme les baleines et les phoques, la charge en méthylmercure de ces derniers s'ajoute à l'exposition totale par l'alimentation.

Ce rapport présente de nouvelles données issues de l'analyse des teneurs en mercure du poisson de trois régions du monde : l'Etat du Bengale-Occidental (Inde), la zone métropolitaine de Manille (Philippines), ainsi que six pays membres de l'Union européenne.

Nous passons également en revue des résultats déjà publiés sur les niveaux de méthylmercure mesurés chez des baleines-pilotes et d'autres mammifères marins consommés par les populations arctiques - dans les Iles Féroé et chez les Inuits du nord du Canada.

À partir de ces résultats, de données relatives à la consommation de poisson et d'hypothèses raisonnables, nous examinons une série de scénarii plausibles d'exposition pour chaque région. Nous comparons ensuite les estimations d'exposition du consommateur ainsi produites aux trois normes de référence établies pour une exposition acceptable au méthylmercure.

Nos comparaisons montrent que les niveaux de référence d'exposition au méthylmercure sont dépassés, souvent de manière importante, par les consommateurs de chaque pays et région couverts par ce rapport. La situation en Inde est la plus grave. La consommation moyenne de poisson par habitant y est importante, et les teneurs en mercure du poisson localement disponible sont souvent élevées (25 des 56 variétés analysées contenaient plus de 0.5 mg/kg de mercure).

Cette combinaison a trois effets. Elle engendre des doses supérieures aux références internationales admises pour l'exposition du consommateur moyen mangeant une quantité moyenne du poisson moyen disponible dans la plupart des régions analysées. Elle produit des doses encore plus excessives pour ceux qui mangent des quantités de poisson supérieures à la moyenne, ou encore du poisson présentant des teneurs en mercure au-dessus de la moyenne. Enfin elle génère des doses très élevées pour les enfants qui mangent habituellement des portions pour adultes, mais dont le poids corporel est plus faible, ce qui entraîne un dosage plus élevé.

Aux Philippines, où la consommation de poisson par habitant est également très forte, et dans les six pays de l'Union européenne où la consommation de poisson varie selon les pays mais peut être également considérable, deux types de risque apparaissent clairement.

D'une part, les adultes et les enfants qui mangent des quantités de poisson supérieures à la moyenne peuvent subir une exposition excessive au méthylmercure, même si le niveau moyen de mercure du poisson reste relativement modeste.

D'autre part, les personnes qui apprécient les espèces prédatrices, qui accumulent le mercure, peuvent être facilement exposées à des doses excessives de méthylmercure s'ils mangent souvent ces poissons.

La consommation de viande de baleine-pilote constitue une source principale et excessive d'exposition au méthylmercure pour les Féroïens. Les mammifères situés en haut de la chaîne alimentaire marine, en particulier le Béluga (baleine), peuvent contribuer sensiblement à l'exposition au méthylmercure des Inuits.

Nous passons brièvement en revue une analyse récente de cas d'empoisonnement au méthylmercure cliniquement étudiés aux Etats-Unis chez des patients qui mangeaient des quantités relativement importantes de poisson à forte teneur en mercure comme le thon, l'espadon, le brochet et le bar.

Nous concluons que des effets sanitaires semblables sont susceptibles de se produire dans tous les pays couverts par ce rapport, au moins parmi les personnes dont la consommation de poisson est la plus forte dans l'ensemble, et/ou qui ont les préférences les plus marquées pour les variétés de poisson à fort taux de mercure.

Encore plus important que l'empoisonnement au méthylmercure mis en évidence cliniquement, et plus probable de se produire, est le risque d'effets neurotoxiques sur le système nerveux en développement des enfants en bas âge de femmes qui, pendant la grossesse, mangent du poisson à haute teneur en mercure, ou une grande quantité de poisson modérément chargé en mercure. Des effets neurotoxiques non détectés cliniquement mais fonctionnellement significatifs peuvent également se produire chez les adultes et les enfants dont l'absorption de méthylmercure dépasse les niveaux de référence. Les recherches laissent penser que l'exposition au méthylmercure augmente également le risque de maladies cardiovasculaires.

Les impacts de la présence du méthylmercure dans le poisson sur la santé publique sont donc importants et exigent une réponse efficace des gouvernements et des autres parties prenantes. Nous présentons des recommandations générales et spécifiques concernant les mesures qui devraient être prises pour acquérir de meilleures données, soutenir une évaluation améliorée des risques, choisir des mesures de gestion de ces risques et améliorer la communication relative aux risques et problèmes liés au méthylmercure. Nos recommandations s'appliquent aux pays couverts par ce rapport et à d'autres régions du monde où il faut se saisir du problème avec autant d'attention.

Recommandations

Recommandations générales : l'évaluation des risques

- Un effort commun devrait être entrepris par le Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE) et l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) pour étendre le champs des études sur les teneurs en mercure du poisson à l'échelle mondiale.
- Les gouvernements et les organisations internationales concernées par le mercure et la santé (comme l'OMS et/ou le PNUE) devraient travailler ensemble pour développer une stratégie de prélèvement d'échantillons complète et représentative de poisson. Celle-ci serait appliquée dans des pays clefs et/ou à l'échelle régionale, afin de rendre compte des concentrations en mercure d'une série d'espèces de poisson.
- Des méthodes analytiques suffisamment sensibles devraient être employées pour rendre compte des faibles niveaux en mercure de nombreux poissons analysés. L'accent devrait être mis sur la démonstration du fait que certaines variétés de

poisson présentent de faibles taux de mercure et peuvent être consommées souvent, sans risque. Il en va de même pour l'identification des poissons ayant des taux plus élevés de mercure et devant être consommés dans des quantités moindres.

- Des données relatives à la consommation de poisson (quantité, espèces) devraient être rassemblées en fonction d'un large éventail de régimes alimentaires représentatifs, régionaux et nationaux.
- Dans chaque région étudiée, des efforts devraient être faits pour connaître la fréquence de consommation des poissons à forte teneur en mercure comme le requin, le thon et l'espadon, et pour identifier les consommateurs qui mangent souvent ces variétés.
- Les populations à plus haut risque devraient être identifiées : par exemple, ceux qui consomment de grandes quantités de poisson, ceux qui consomment des espèces de poisson à forte teneur en mercure, ou les deux à la fois.
- Parmi ces populations à risque, il faudrait mener une grande étude sur les niveaux de mercure présent dans les cheveux des consommateurs pour déterminer la répartition de l'exposition au mercure et la corrélérer avec les données sur la consommation de poisson.
- Les populations à forte et faible exposition au mercure devraient être comparées à l'aide d'un dépistage médical adéquat pour voir si des effets sanitaires négatifs se produisent parmi les premiers.

– En conclusion, le Conseil d'Administration du PNUE, lors de sa réunion de février 2009 à Nairobi, devrait définir un programme à court terme sur le mercure et établir un Comité de Négociation Intergouvernemental (CNI) pour négocier un instrument autonome et légalement contraignant sur le mercure. Cet instrument permettrait notamment l'exécution des recommandations présentées ici.

Recommandations générales :

Management du risque et communication sur les risques

- Les pays devraient adopter un instrument commun et légalement contraignant relatif à la pollution au mercure pour contrôler les sources principales d'émissions de mercure, réduire ou substituer progressivement les usages intentionnels de mercure dans les produits et procédés, et limiter ou substituer progressivement l'approvisionnement et le commerce du mercure.

– Il est urgent de mettre en place des mesures pour contrôler les émissions de mercure des centrales thermiques à charbon, de l'exploitation du minerai, de la production de ciment et d'autres sources. Il s'agit également de substituer progressivement les usages intentionnels de mercure dans les produits et procédés. Une action commune à l'échelle internationale est nécessaire pour atteindre ces objectifs.

– A l'aide d'évaluations des risques fondées sur des données nationales et régionales appropriées, les pays devraient revoir les listes des poissons aujourd'hui dispensés de respecter la limite générale largement appliquée de 0.5 mg/kg dans le poisson proposé à la vente, avec pour objectif de réduire le nombre d'espèces pouvant contenir des niveaux de mercure plus élevés.

– L'OMS, le PNUE et les gouvernements membres devraient fournir une assistance au développement des compétences selon les besoins et travailler avec des parties prenantes concernées afin de développer des programmes de communication efficaces sur les risques, apprendre aux consommateurs dans tous les pays quels poissons contiennent des niveaux de mercure significatifs et lesquels contiennent les niveaux les plus faibles et peuvent être consommés souvent sans risque.

– Il faudrait plus particulièrement avertir les consommateurs d'espadon, de thon et de requin que ces variétés ne devraient être mangées que rarement, voire pas du tout. Le même avertissement s'applique aux autres poissons qui ont des teneurs en mercure élevées, s'ils s'avèrent significatifs selon les études réclamées ci-dessus.

– Le PNUE, l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) et les gouvernements membres devraient travailler ensemble pour favoriser la prise de conscience du fait que la contamination par le méthylmercure est un sujet important pour la gestion des activités de la pêche et le développement de l'aquaculture. Il s'agirait aussi d'associer, dans cet effort pour atténuer les risques liés au mercure, des responsables de ces secteurs à d'autres parties prenantes.

Recommandations spécifiques à des pays et populations particulières

– Dans les Iles Féroé, malgré le respect dû à l'importance historique et culturelle de la baleine-pilote dans le régime alimentaire féroïen, il faudrait, pour protéger la santé publique, adopter la proposition de s'abstenir de la consommation de baleine-pilote.

– Des données plus exhaustives devraient être rassemblées sur les teneurs en mercure de la viande (muscle) des mammifères marins, en particulier des phoques, consommée par les Inuits.

– On devrait continuer à soutenir des efforts internationaux de recherche communs comme le *Arctic Monitoring Assessment Program* (AMAP), et dans la mesure du possible, davantage de pays devraient s'y engager.

– En Europe, la proposition de règlement pour l'étiquetage des produits alimentaires, actuellement envisagée par le Parlement européen, devrait inclure des conseils destinés aux groupes vulnérables par rapport à la teneur en mercure du poisson et des fruits de mer ; elle devrait être finalisée, adoptée et mise en application.

– L'étude sur le mercure dans le poisson conduite au Bengale-Occidental devrait être confirmée par des analyses complémentaires et être reproduite dans d'autres Etats indiens.

– Etant donné que le méthylmercure dans le poisson constitue un vrai problème mondial, toute nation absente de ce rapport, mais où le poisson représente une part importante du régime alimentaire, devrait suivre les recommandations génériques énumérées ci-dessus.



Writing and research:

Edward Groth, PhD
Groth Consulting Services
Delham, NY

Graphic Design and Production:

Eric Uram
Headwater Consulting LLC
Madison, WI

Le Zero Mercury Working Group est une coalition internationale de plus de 75 organisations non gouvernementales d'intérêt public du monde entier. Ce groupe a été créé en 2005 par le Bureau Européen de l'Environnement et *Mercury Policy Project/Ban Mercury Working Group*. L'objectif du groupe est de continuellement réduire les émissions, l'offre et la demande en mercure de toutes les sources contrôlables avec pour but d'éliminer le mercure dans l'environnement au niveau communautaire et mondial. Plus d'information sur www.zeromercury.org